



Procès Verbal: 26 novembre 2004—1

— Le vendredi 26 novembre entre 14h et 17h30, dix-sept participants se sont réunis pour la cinquième séance du 3e cycle 2004.

Le soussigné annonce que le site de la section slave de Lausanne (<http://www.unil.ch/slav>) accueille, dans sa partie littéraire, une page consacrée au séminaire courant du 3e cycle, avec des espaces d'annonces, de publications, d'archives, ainsi que de discussions (un formulaire permet d'envoyer ses remarques au webmaster chargé de les publier); d'autre part, un «journal scientifique» est également disponible sur le site; il offre l'occasion de partager les notes, observations, réflexions ou ébauches de travaux (scientifiques) divers que l'on aimerait partager, sans en faire des «papiers publiables».

Nous prions tous les slavissants, «littéraires» ou non, d'utiliser ce forum (dans la langue qui semblera convenir le mieux aux propos à échanger).

Une proposition de collaboration est lancée à ceux qui s'intéressent aux auteurs et œuvres de SF, utopie, fantasy, merveilleux; un important **dictionnaire des littératures de l'imaginaire** est mis sur chantier (sous la direction de Jacques Goimard) qui réserve une place non-négligeable aux littératures slaves et non-slaves de l'ex-URSS et de l'Europe centrale.

Pour la suite de notre séminaire, le dernier rendez-vous de cette année est pris pour le **10 décembre**; il est proposé aux participants de commencer à réfléchir sur les sujets possibles de leurs communications dans le cadre de la nouvelle problématique («Rhétoriques et discours»).

Après ce préambule, trois exposés ont été présentés. Ils ont donné lieu à des discussions; à la différence de certaines séances précédentes, la contrainte temporelle ne s'est pas faite trop sentir, l'ambiance a été détendue et studieuse en même temps.

1) Anna Kouzovkova (doctorante, Lausanne), «Les voyageurs russes en Afrique». Un bref parcours est proposé à travers le XIXe s. qui voit un certain nombre de Russes découvrir l'Afrique, depuis les savants en mission (le médecin Rafalovitch, le géologue Kovalevski) jusqu'aux militaires (Boulatovitch) et écrivains (Gontcharov). Ils laissent des témoignages écrits qui bénéficient parfois d'un franc succès auprès des lecteurs. Cette prose, qui est en même temps personnelle et influencée par la littérature occidentale de découvertes et d'aventures participe d'une façon considérable à l'élaboration de la perception russe du monde. Elle contribue également à la mise au point de la topique «exotique» en Russie. La connaissance de cette littérature permet par exemple d'affiner la lecture et l'interprétation de la poésie russe de l'époque moderne (p.ex. la poésie «africaine» de Goumilev).

Remarques: Trois questions de fond ont été formulées lors de la discussion: l'Afrique constitue-t-elle un espace uniforme qui comprendrait aussi bien le pourtour de la Méditerranée que le Continent Noir? Il est certain que l'espace africain est très différencié: est-il probant de l'aborder en tant qu'un ensemble cohérent? Comment pourrait-on qualifier l'approche russe de l'Afrique du point de vue «postcolonial»? Est-il différent, et en quoi, du regard des autres Européens? Enfin, en quoi l'exotisme africain se distinguerait-il d'autres exotismes? Ces questions indiquent des lignes de réflexion pour la suite du travail dont le grand mérite est de faire entrer dans l'usage historico-littéraire et critique un nouveau et riche matériau.

2) Andreï Dobritsyn (enseignant, Lausanne), «Les rythmes chez les poètes de l'émigration russe». L'exposé concerne principalement la poésie de Vladimir Pozner dont le travail rythmique est évalué en comparaison avec l'œuvre du poète qui l'avait influencé, Vladislav Khodassiévitch, et sur le fond des «canons rythmiques» de la poésie russe classique et moderniste. Le modernisme semble s'être lassé définitivement des iambes; or nous retrouvons leur inhabituelle prolifération sous la plume de Khodassiévitch et de Pozner. A la suite des travaux de Guéorgui Chenguéli (1921) et de Maxime Shapir qui ont recensé diverses réalisations du mètre iambique, Mr Dobritsyn montre comment Pozner met en pratique une organisation sophistiquée du rythme dont certaines règles pourraient avoir une valeur sinon universelle, du moins dépassant de loin le cas personnel; ainsi, l'utilisation en fin de strophes et en fin du poème de la figure rythmique la plus surprenante car la plus rare par ailleurs dans le corps du texte et peu représentée dans le canon recensé de la poésie iambique. Il est suggéré que le marquage rythmique joue un rôle «musical» (fonctionnant parfois comme la solution d'un accord) et souligne en même temps la charge sémantique des vers sur lesquels il porte.



Procès Verbal: 26 novembre 2004—2

Remarques: Centré sur les questions rythmologiques, l'exposé n'aborde directement ni les thèmes ni les aspects rhétorico-sémantiques du corpus poznérien; point donc de rapport explicite avec l'orientation thématique de notre séminaire. C'est la méthodologie employée, la statistique rythmologique visualisée à l'aide des courbes qui répond au critère de la démarche scientifique. Et c'est par là que la poétique se relie au scientifique. La question a été posée à quel point le poète maîtrise-t-il ses rythmes et les orchestre consciemment; à quel point également une telle orchestration pourrait-elle constituer un trait distinctif du poète et éventuellement servir à l'attribution des poèmes. M. Dobritsyn répond en évoquant le haut degré de maîtrise technique chez la plupart des poètes en même temps que l'incertitude liée à l'attribution, toute spécificité individuelle pouvant être volontairement contrefaite.

3) Julia Bouvard (doctorante, Lausanne), «La physiognomonie et Léon Tolstoï». L'art du portrait de Tolstoï est éclairé dans cet exposé par un rapprochement avec la recherche physiognomonique, «science» ancienne renouvelée par les travaux de Lavater à la fin du XVIIIe s., donnant lieu à de nouveaux développements (telle la phrénologie de Gall) et dont l'influence se fait sentir tout au long du XIXe s. Un rapprochement risqué mais justifié par les textes qui montrent que Tolstoï connaissait les principes de la physiognomonie. L'analyse de plusieurs exemples (le portrait de la mère, ceux d'Anna Karénine et de Karénine) conduit à mieux comprendre la démarche de Tolstoï qui guette une vérité cachée apparaître à travers une multiplicité de traces extérieures mais pour qui cette apparition prend parfois des formes inquiétantes d'une corporéité marquée par le Mal. Or la science de l'époque, depuis Lavater jusqu'à Lombroso, fonctionnera selon les mêmes principes en cherchant à fonder une lecture rationnelle et objective de l'intériorité à partir de tels indices matériels.

Remarques: La discussion s'engage autour de la difficulté à distinguer entre l'influence de la théorie de Lavater et la transcription des observations tolstoïennes dont on connaît l'impitoyable précision. On dira enfin que la sémiologie du corps ne se limite chez Tolstoï ni à la référence à la théorie physiognomonique, ni au jeu avec l'«étalon» admis de la beauté physique, ni enfin au vérisme; tous ces facteurs sont en interaction dynamique et d'autres encore, telle cette métaphysique de la vérité cachée qui surprend le regard par une sorte d'épiphanie du réel.

Envoyez vos ajouts, vos corrections, vos observations et autres idées au procès verbal par Internet, à l'adresse http://www.unil.ch/slav_option_litterature_discussions.

En remerciant tous les participants présents et en espérant de retrouver les autres, le soussigné envoie ses amitiés à tout le monde. A très bientôt.

Leonid Heller